Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 35

Artikel: Poudre pour nettoyer l'argenterie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190543

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas de bon sens, disent-elles, à se laisser battre comme ça! Elle n'a donc pas pour deux liards d'énergie? Ah! si c'était moi!... » Et elles énumèrent tout ce qu'elles feraient, si c'étaient elles. Ce sont des supplices variés, très féroces, basés sur la trahison, car Jahel et Judith sont les prototypes de la vengeance féminine. Tout au moins, elles le quitteraient : « Pourquoi reste-t-elle avec lui, aussi, puisqu'il la bat? »

Il faut convenir que la question est embarrassante; et l'on se demande ce qui arriverait si on intervenait; car elle est diablement vraie encore la comédie de Molière. Pour ma part, j'ai entendu une femme répondre à ses sauveurs improvisés qui avaient brisé la porte du logis conjugal : « Il a bien le droit de me battre, puisqu'il est mon mari! » Remarquez qu'elle avait crié : « Au secours! à l'assassin! il m'étrangle! » et sur ce ton suraigu qui fait passer des frissons dans la chair. Eh bien, notre intervention généreuse nous valut une citation en justice de paix; nous avons payé la porte que nous avions endommagée. Le mari se montrait assez coulant sur l'indemnité; ce fut la femme qui tint bon.

Les voisins qui hésitent à saisir par les épaules les maris qui battent leurs épouses ne sont pas des lâches. Ce sont souvent des philosophes qui savent qu'en pareille circonstance l'adversaire le plus redoutable qu'ils auront à combattre sera la femme elle-même, leur disant comme Mme Sganarelle : « Et s'il me plaît d'être battue? »

La 4me livraison de l'*Atlas de Stieler* vient de paraître chez M. Benda, libraire, à Lausanne. Elle contient trois feuilles, au nombre desquelles on remarque tout particulièrement l'admirable exécution de celle de l'Amérique du Sud, tout à fait nouvelle, ainsi que les petits cartons qui l'accompagnent. Nous rappelons qu'on peut acquérir ce bel ouvrage par livraisons, et que la souscription est toujours ouverte chez M. Benda. — Prix de la livraison : fr. 2.15.

Questions et réponses. — La réponse au logogriphe de samedi est : *Chien (Niche, Chine)*. Nous avons reçu 27 réponses justes. La prime est échue à Mlle Berney, aux Bioux.

Problème. — Une dame a vu naître tous ses enfants à des intervalles égaux, de deux en deux ans. Le total de l'âge de ses filles est de 40 ans, celui des garçons de 20 ans. L'aîné des enfants est un fils. On demande le nombre des garçons et des filles, ainsi que l'âge de chacun d'eux. — *Prime:* Un objet de poche.

Poudre pour nettoyer l'argenterie.

Crême de tartre en poudre fine	62	grammes.
Carbonate de chaux (blanc d'Espagne) .	62	»
Alun en poudre fine	31	»

Mêler ces trois substances, en former un mélange homogène. — Lorsqu'on veut s'en servir, on frotte l'argenterie avec ce mélange délayé dans un peu d'eau, en se servant d'un linge doux. Laver et essuyer.

* * *

Blanchissage du crêpe de Chine. — Préparez une eau de savon épaisse et bouillante; laissez-la refroidir, et lorsqu'elle sera froide ou à peu près, lavez dedans le crêpe de Chine, vivement et à fond; puis plongez-le dans de l'eau froide, dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de sel pour préserver les couleurs; rincez, pressez et étendez dehors pour faire sécher à l'air libre, en fixant le crêpe, par son bord extérieur, à la corde avec des épingles, de manière qu'il ne puisse contracter aucun pli. Plus il séchera rapidement, plus il sera clair.

Boutades.

Un sot reprochait à un magistrat d'avoir été l'apprenti d'un barbier.

— La différence qu'il y a entre vous et moi, répondit le magistrat, c'est que si vous aviez été apprenti barbier, vous le seriez encore.

Calino monte en wagon, dans un compartiment où se trouvaient six personnes, trois sur chaque banquette.

Une fois assis, il regarde alternativement des deux côtés :

— Tiens, se dit-il, ils ne sont que trois de ce côté, tandis que nous sommes quatre de celui-ci.

Et il passe sur l'autre banquette.

Scène conjugale :

— Alfred!

— De quoi?

— Tu me conduiras aux eaux...

— Tu sais bien que je ne suis pas libre. Mais si tu veux y aller sans moi...

— Oh! c'est plus que je n'espérais!...

Une mère se plaignant à sa voisine des petits tours que lui joue son gamin, elle lui disait : « Chaque fois que je l'envoie chercher quelque chose au magasin, il l'a mangé quand il le rapporte à la maison. »

Tout le monde connaît ces appareils dans lesquels, en glissant deux sous, un mécanisme indique votre poids.

Cette invention vient de recevoir une nouvelle application.

Un joueur d'orgue entre dans une cour, installe dans un coin son instrument qui, remonté comme une horloge, peut jouer tout seul, puis il s'en va tranquillement chez le marchand de vins d'en face.

Au bout d'un quart d'heure, les locataires commencent à trouver terriblement monotone l'aubade qui leur est donnée, s'approchent et, au-dessus d'une fente, aperçoivent un écriteau portant ces mots :

« Si vous voulez que l'orgue s'arrête, mettez deux sous dans la fente. »

On met deux sous et, en effet, l'instrument cesse de jouer... mais il recommence trois minutes plus tard.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.